

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.

N. BORDÉANO.

## ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

## LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL &amp; FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :

ANDRÉ ZAPCK.

## INSERTIONS :

annonces 4 <sup>me</sup> page.....	3 piastres la ligne
annonces 3 <sup>me</sup> page.....	6 » la »
insertions, corps du journal.....	15 » la »
La Livre Turque à n. 400.	

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet, 1<sup>er</sup> octobre, et se payent d'avance.  
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et Co, à Vienne, I Riemergasse, 43. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 139-140 Fleet Street.

## TELEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET C<sup>o</sup>

## Autriche-Hongrie.

Vienne, 5 janvier.

Obligations Rouméliennes... 17.15  
Pièce de 20 francs..... » 9.97  
Livre Turque..... » 11.28  
Agio..... » 114.—  
Change sur Londres..... » 125.15  
Crédit Anstalt..... » 140.80  
Amélioration à la Bourse. La spéculation est devenue plus confiante.

L'état de santé de l'archiduc Rénier est satisfaisant.

Vienne, 5 janvier.

Obligations Rouméliennes... 18.75  
Pièce de 20 francs..... » 9.97  
Livre Turque..... » 11.28  
Agio..... » 114.25  
Changes sur Londres..... » 124.05

A la Bourse beaucoup d'opérations ont été traitées en Obligations des Chemins de fer de la Turquie d'Europe.

Les journaux officieux font mention des symptômes de conciliation qui existent en général.

Vienne, 6 janvier.

M. le comte Andrassy est parti pour Pesth. La confiance sur le résultat des affaires d'Orient se maintient.

Trieste, 6 janvier.

La députation des étudiants hongrois s'est embarquée aujourd'hui pour Constantinople.

## France.

Paris, 4 janvier.

5 % ottoman..... fr. 11.80  
Obligations Rouméliennes... » 36.30  
Cours fermes.  
On espère toujours que la paix ne sera pas troublée.

Paris, 5 janvier.

5 0/0..... fr. 11.65  
Obligation Roumélienne... » 36.  
Bonnes tendances.

Paris, 6 janvier.

5 0/0 ottoman..... 11. 60  
Calme.  
Cinquante-quatre communards ont été amnistiés.

## Russie.

St-Petersbourg, 5 janvier.

Dans un récent article, le *Golos* attaque la politique anglaise en Asie, déclare que la Russie est également intéressée à vivre en amitié avec les mahométans et que celle-ci n'a aucune hostilité de parti pris contre la Turquie; elle réclame seulement en faveur de l'humanité.

## Italie.

Rome, 5 janvier.

L'attitude de la cour du Vatican est de jour en jour plus favorable à la cause de la Turquie.

## Angleterre.

Londres, 6 janvier.

Lundi il y aura conseil des ministres. La *Gazette* de Londres annonce que l'on a des craintes que la famine ne se déclare à Téhéran et dans les environs.

## Serbie.

Belgrade, 6 janvier.

La Skouptchina est convoquée pour le 11 janvier.

## BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P. 12.43  
En ce moment..... » 12.23  
Obligations Rouméliennes... fr. 33.25  
Papier-monnaie—L. T. 100 P 143.20

## OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

8 Janvier 1877.

Lever du soleil.....	7 h. 27 m.
Coucher.....	4 » 48 »
Temp. moyen à midi apparent.....	12 » 7 »
à la turque à midi moyen.....	7 » 6 »

8 heures du matin.

Baromètre.....	769.7
Thermomètre.....	8.7
Minimum.....	7.9
Maximum de la veille.....	14.8

Direction et force du vent SE. faible.

## NOUVELLES DU JOUR.

Après la prière solennelle de vendredi dernier, S. M. le Sultan accompagné du grand-maître de l'artillerie Mahmoud pacha et du Sérasker Rêdîf pacha, a fait, à bord du yacht impérial *Perlewé-Pialé*, une excursion jusqu'à la mer Noire.

Sa Majesté a visité les défenses de l'embouchure du Bosphore, et sur l'avis du Sérasker et du grand-maître de l'artillerie, ordre a été donné d'élever quel-

ques nouveaux travaux de fortifications aux environs de Kilia.

Au retour, Sa Majesté a été saluée par la flotte cuirassée ancrée à Oumour-Yéri. Les bâtiments s'étaient pavés et les équipages, montés sur les vergues, ont acclamé le Sultan pendant que les batteries tiraient des salves d'artillerie. A son passage près de Buyukdéré, le yacht a été salué par la population de ce village, laquelle était accourue sur le quai. Le stationnaire russe ancré devant le palais d'été de l'ambassade de Russie s'est également converti de pavots et a salué le Sultan à son passage.

Le lendemain, Sa Majesté a fait passer une autre excursion jusqu'à Tchekir médjé.

Le Grand-Vézir et les ministres ont dîné, samedi soir, au Palais. Après le dîner, il y a eu conseil sous la présidence de S. M. le Sultan.

Le Grand-Vézir s'est également rendu hier soir au Palais. Son Altesse y a été retenue à dîner.

Une députation s'est présentée, samedi, au Palais pour présenter à S. M. le Sultan les remerciements et l'expression de la reconnaissance de la population de Constantinople, à l'occasion de la promulgation de la Charte.

Cette députation était composée d'Assym effendi, représentant le corps des oulémas, d'Ibrahim pacha, représentant la population musulmane, et de Sava pacha, représentant la population non musulmane de la capitale. Les députés ont soumis à S. M. un grand nombre d'adresses écrites en plusieurs langues et signées par presque la totalité des Ottomans de la capitale et de la banlieue.

Suleiman pacha, commandant en chef de l'armée de l'Herzégovine, et Zia pacha, gouverneur général de Syrie, ont eu l'honneur d'être admis, vendredi, à présenter leurs hommages à S. M. le Sultan, à l'occasion de leur promotion au rang de *muchir* et de *vézir*. Les *menchours* impériaux relatifs à cette promotion ont été lus le lendemain, samedi, au cérémoniel d'usage, celui de Zia pacha dans son *konak* et celui de Suleiman pacha à l'Ecole Impériale militaire, dont S. Excellence était le directeur général.

Suleiman pacha et Zia pacha quitteront cette semaine Constantinople pour se rendre à leurs postes.

Le gouverneur général d'Andrinople fait part à la Sublime Porte, par le télégramme suivant, d'une démonstration qui a eu lieu dans cette ville le 4 du mois courant :

Andrinople, le 4 janvier 1877.

« Le mufti de la ville, le Nakib-ul-Eschraf, les oulémas et les Scheikhs, les chefs religieux des Grecs, des Arméniens, des Israélites et des Bulgares-unis ainsi que les chefs des corporations et les notables se sont réunis en assemblée populaire dans la localité désignée d'avance et ont signé à l'unanimité une adresse de remerciements et de dévouement au Sultan et au gouvernement impérial. »

« Ce document que je vous transmets par le télégraphe porte plus de mille signatures. Il m'a été présenté solennellement par les oulémas et les chefs religieux des communautés non-musulmanes suivis par une foule de plus de cinq mille personnes. »

« Entouré des fonctionnaires du vilayet je suis descendu dans la cour du palais pour recevoir l'adresse dont le métropolitain orthodoxe a lu une traduction en langue grecque. Le mufti effendi a fait ensuite une prière pour demander à Dieu la prolongation des jours du Padischah et le peuple a acclamé Sa Majesté par des cris de *Vive le Sultan*. *Vive les Osmanlis*. *Vive la nation*. J'ai remercié l'assistance qui s'est dispersée en grand ordre. »

« Immédiatement après, la commission instituée pour l'organisation de la garde nationale, a ouvert un registre sur lequel dans l'espace d'une heure se sont inscrits plus de 500 personnes. Vu l'empressement et l'émulation de la population, j'espère que dans quelques jours le premier bataillon des gardes sera au complet et pourra commencer les exercices. La population demande qu'on lui permette de former aussi deux escadrons de cavalerie. »

Ce télégramme ainsi que l'adresse de la population ont été présentés à S. M. le Sultan qui a bien voulu exprimer sa haute satisfaction. Le premier secrétaire du Sultan a adressé à cet effet par ordre de Sa Majesté un *teskeré* à la Sublime Porte par lequel le Sultan a chargé le Grand-Vézir de transmettre à la population d'Andrinople l'impression de la satisfaction et le contentement du souverain pour les sentiments d'union et de concordance dont cette population est animée. Il remercie les signataires de l'adresse pour leur zèle à servir la patrie, mais, attendu que l'heure des sacrifices n'est pas encore venue il les dissuade de s'armer et de se constituer en garde nationale.

Ce *teskeré* du Palais a été transmis par télégraphe à Andrinople.

Une commission a été instituée à la Sublime Porte pour l'élaboration des lois et règlements indiqués dans la Constitution.

La commission a chargé les divers ministères de la rédaction des lois qui concernent spécialement ces départements et s'est divisée en quatre comités

pour l'élaboration 1<sup>o</sup> de la loi des vilayets; 2<sup>o</sup> de la loi de la presse; 3<sup>o</sup> d'une loi municipale pour la capitale et la province; 4<sup>o</sup> du règlement intérieur et de la loi d'élection des députés de la Chambre.

Voici les noms des membres de ces divers comités :

1<sup>o</sup> Comité pour la loi des Vilayets : Djavidat pacha, président ; membres, Ibrahim pacha, Nedjib effendi, Assym effendi, Leif Eddin effendi, Edhib effendi, Yando effendi, Sava pacha et Ramiz effendi ;

2<sup>o</sup> Comité pour la loi de la Presse : Server pacha, président ; membres : Kemal bey, Blaque bey, Ohannès effendi, Calliadès effendi, Pertew effendi, président de la Municipalité du VI<sup>e</sup> cercle et Hamdy bey, président de la Municipalité de Cadikouy.

3<sup>o</sup> Comité de la loi municipale : Zia pacha, président ; membres : Cadri bey, Costaki bey Adossides, président de la Municipalité du VI<sup>e</sup> cercle, Mahmoud pacha, chef de l'Etat-major général.

4<sup>o</sup> Comité pour le règlement organique du parlement et pour la loi des élections des députés :

Kemal bey, président ; membres : Ohannès effendi ; Sava pacha ; Ramiz effendi, Khairullah effendi et Abeddin bey, commissaire de la Bourse de Galata.

La semaine passée, les membres étrangers de la Conférence, et M. de Mouy, secrétaire, se sont fait photographier, d'abord en groupe et ensuite séparément, chez MM. Abdullah frères.

L'administration de la grande maîtrise d'artillerie a chargé, dit le *Levant Herald*, M. l'ingénieur Aristide Rhaizis et le colonel Rachim bey d'examiner les mines de lignite situées dans le sandjak d'Ismidt. Ces Messieurs ont déjà commencé leurs explorations, et après avoir terminé la reconnaissance des environs d'Ismidt, ils sont partis, ces jours-ci, dans le même but pour Panderma.

Les journaux turcs publient aujourd'hui le règlement relatif aux élections des députés de la capitale et de la banlieue. La longueur de ce règlement, qui est de 21 articles, nous oblige de remettre à demain la publication de sa traduction.

Nous apprenons qu'une brochure va être incessamment publiée en langue française et turque par Son Exc. Sawas pacha et Yanko effendi Vithynos, ayant pour but d'initier les populations ottomanes au régime constitutionnel. Elle comprendra, nous dit-on, la Constitution Ottomane précédée d'une introduction dans laquelle sont exposés les principes du régime constitutionnel, les diverses formes qu'il a reçues depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. La loi électorale ainsi que toutes les autres lois relatives à la Constitution qui vont être publiées ces jours-ci y seront ajoutées avec les commentaires nécessaires.

Dimanche, de la semaine passée, le capou-kéhaya du patriarcat oecuménique, Stavrakî effendi, a présenté à Safvet pacha, ministre des affaires étrangères, l'adresse de remerciements de la nation grecque, à l'occasion de la promulgation de la Constitution.

Ce document est signé par le Patriarche, les membres du Saint-Synode et du conseil national mixte. Il porte aussi les sceaux des corporations et des mouchikhtars des paroisses et quartiers grecs.

Les sofas, au nombre de 3 à 400 environ, sont venus samedi à Péra à l'hôtel de Pesth, pour saluer le général Klappa. Les manifestants ont dit que se trouvant sur le théâtre de la guerre ils n'avaient pu à leur grand regret, remplir plus tôt ce devoir envers le général et remerciement en sa personne la nation hongroise pour les sentiments d'amitié et de sympathie qu'elle montre à l'égard des Osmanlis.

Le comité du duc de Sutherland a reçu, outre les sommes dont nous avons annoncé le versement, d'autres souscriptions importantes, dont voici le détail : sir Richard Wallace, baronnet, M. P., Ls. 200 ; le duc de Sutherland, Ls. 100 ; M. C. H. Crompton Roberts, Ls. 100 ; lord Forester, Ls. 50 ; le duc de Leeds, Ls. 15 ; M. George Crawshaw, Ls. 100 ; sir William Frazer, bart., M. P., Ls. 50 ; lord B. abazon, Ls. 10 ; lord John Manners (directeur général des postes), Ls. 5 ; lord Eslington, Ls. 7 ; lord Bessborough, Ls. 5 ; M. Butler-Johnstone, M. P., Ls. 50 ; l'amiral sir Adolphus Slade, K. C. B. (Muehaver pacha), Ls. 20 ; M. Algernon Borthwick, Ls. 20 ; colonel George Borthwick (Mahir bey), Ls. 10 ; lord d'Arcy Godolphin Osborne, Ls. 10 ; le comte de Granard, Ls. 5 ; l'hon. Percy Wyndham, M. P., Ls. 25 ; sir William Rose, K. C. B., Ls. 10 ; le général sir William Fenwick Williams (de Kars), K. C. B., Ls. 10. Parmi les dames qui ont souscrit, se trouve lady Abinger, qui a donné Ls. 100.

La semaine dernière, M. le marquis de Salisbury, après avoir fait une visite à

bord du bateau Austro-Hongrois, l'*Aquila Imperiale*, s'est entendu avec l'Agence principale du Lloyd pour que ce vapeur soit à sa disposition à partir d'aujourd'hui.

Le colonel Hussén bey partira pour Batoum, porteur du *Menchour* impérial qui élève au rang de *muchir* Hassan pacha, commandant en chef de l'armée de Batoum.

Hussén bey a également la mission d'inspecter les fortifications de cette place et de faire un rapport à S. M. le Sultan.

Le *Médjidié*, un des bateaux-transports de la marine impériale, est actuellement en chargement devant Topkan. Il recevra à son bord, avec leurs accessoires, 54 canons Krupp, à destination de divers ports de la mer Noire.

La frégate-école *Mouhbiri Sourour* est attendu, à l'Anadolou de Sélefkia, où elle embarquera les rédifs de cette province.

Le yacht tinsien *El-Béchir* est entré dans le Tersané pour y être réparé.

Les corvettes cuirassées *Avni-Allah* et *Muayen Zaffer* se préparent à aller en croisière dans les eaux de Batoum, dans la mer Noire. Un contre-amiral aura le commandement de ces navires.

L'amirauté, ne disposant pas pour le moment d'autres bateaux-transports qui presque tous sont en voyage, a décidé de transporter les troupes à destination de Batoum sur la frégate *Osmanli* et sur deux autres bâtiments cuirassés qui doivent quitter incessamment notre port.

Un bateau-transport partira aujourd'hui pour Batoum avec 25,000 fusils à aiguille. Ces armes seront distribuées à la population de Batoum et de Tchuruk-Sou.

Cinq bataillons sont partis, samedi, pour Varna et Kustendj.

Les rédifs nouvellement appelés sous les drapeaux arrivent aussi continuellement à Constantinople. Les bataillons arrivés ces jours-ci sont au nombre de 8, savoir : 2 bataillons de Syrie ; les bataillons de Kir-Chehir, de Tach-Kinpru, de Safranboli et de Kianga, comptant 110 hommes chacun ; et enfin deux bataillons de Smyrne et de Tireboli d'un effectif de 1100 hommes chacun.

L'*Ismaïl* et le *Chéref Rissan*, chargés de chevaux et de deux batteries d'artillerie, sont partis, mercredi, pour Varna.

Le même jour, le *Babel*, transport de la marine impériale, a fait route pour Antivari où il embarquera une batterie et un bataillon de troupes auxiliaires à destination de Constantinople.

Le *Vassilî Tidjaret* est attendu aujourd'hui à Constantinople, revenant de Salonique avec un cargaison de matériel de guerre destiné pour Varna.

Une station télégraphique a été établie à Midhat pacha-Khan, localité située dans le vilayet de Sofia, à proximité de la frontière serbe.

La corvette *Etdirné*, qui dernièrement a transporté à Varna deux bataillons de l'île de Candie, est repartie pour les eaux de Crète où elle restera en station.

Dans un de ses derniers numéros, le *Vakit* a fait une allusion de nature à porter atteinte aux prérogatives du souverain. Sur les observations qui lui ont été faites, la direction de cette feuille a cru que le meilleur moyen de reconnaître ses torts était de suspendre volontairement sa publication.

En proclamant la Constitution et en octroyant à la presse un régime nouveau, le Sultan a témoigné de son esprit libéral. Sa Majesté a eu aussi en vue d'accorder, à cette dernière, les éléments nécessaires pour engager le pays dans la voie du progrès et de la prospérité.

L'opinion publique regretterait cependant que les journaux par des écarts de langage et par l'oubli des convenances les plus élémentaires, certains organes de la presse deviennent les instruments d'une réaction qui aurait pour résultat d'arrêter, dès le début, l'œuvre de transformation qui doit s'opérer graduellement et sans excès.

Nous apprenons que la peine que s'est imposée lui-même le journal le *Vakit*, ayant suffisamment témoigné de sa sincérité à reconnaître l'erreur dans laquelle il était tombé, ce journal a été invité à reprendre sa publication.

Un télégramme de Rome, 28 décembre, communiqué par l'Agence Havas aux journaux français dit : « Les rapports adressés au Saint-Siège par Mgr Hassoun, patriarche de Constantinople, annoncent que toutes les promesses faites par l'ex-Sultan Mourad V sont maintenues par le Sultan Abd-ul-Hamid. Ils ajoutent qu'aussitôt que les cir-

constances le permettront, ces promesses seront sanctionnées officiellement par le gouvernement turc. »

On lit dans le *Times of India* du 4 décembre dernier : « Jusqu'à ce jour, les sommes suivantes ont été recueillies par les divers comités musulmans formés dans l'Inde pour demander à la Reine d'Angleterre d'assister la Turquie contre la Russie : — Calcutta, 10,000 roupies ; Bombay, 30,000 ; Madras, 8 mille ; Lahore, 32,000 ; Hyderabad, 50 mille. Il résulte de la liste détaillée des offrandes recueillies à Madras, que sur les 8,000 roupies souscrites dans cette ville, un riche négociant musulman en a versé 4,250. Ce négociant musulman distribue chaque année, pendant le Ramadan, 10,000 roupies environ en vêtements et en secours pécuniaires aux pauvres. Les souscriptions ci-dessus ont été recueillies pour la plupart par des musulmans qui après la réunion des autorités anglaises et des chefs de l'Inde à Delhi, pour la proclamation de la Reine d'Angleterre comme Impératrice de l'Inde, cérémonie qui aura lieu au commencement de l'année prochaine. »

Une dépêche de Delhi, 28 décembre, annonce que les maharajahs de Cachemire et de Scindia ont été nommés généraux de l'armée anglaise.

## ACTES OFFICIELS.

## Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale :

Assym pacha, ex-gouverneur d'Orfa, est nommé, en la même qualité, à Chér-Zor ; Khalef effendi, directeur de la correspondance du vilayet de Syrie, est nommé, en la même qualité au vilayet de Van.

Reouf pacha, ex-gouverneur de Widdin, est nommé sous-gouverneur général (muavin) du vilayet de Trébizonde ;

Fahri bey, ancien gouverneur de Toultha, est nommé gouverneur de Widdin ;

Saadet-Kera, descendant des princes Tartars est établi à Selimno, est élevé au rang de *miri-miran* avec le titre de pacha.

Moustapha agha, major du 4<sup>me</sup> régiment et Raif effendi, major du 2<sup>me</sup> régiment des rédifs du 3<sup>me</sup> corps d'armée, ont été nommés officiers de l'ordre du *Médjidié*, en récompense de leur bravoure dans les combats livrés aux environs de Novi-Bazar.

Ismaïl effendi, major du 1<sup>er</sup> bataillon du 6<sup>me</sup> régiment d'infanterie du 4<sup>me</sup> corps d'armée, est nommé lieutenant-colonel du 1<sup>er</sup> régiment des rédifs *senf-sani* du 4<sup>me</sup> corps d'armée ;

Omer effendi, major du 2<sup>me</sup> bataillon du 3<sup>me</sup> régiment d'infanterie de ligne du 4<sup>me</sup> corps d'armée, est nommé lieutenant-colonel du 2<sup>me</sup> régiment des rédifs, 3<sup>me</sup> ban, du même corps d'armée ;

Moustapha effendi, major du 1<sup>er</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie, est nommé lieutenant-colonel du 3<sup>me</sup> régiment des rédifs, 3<sup>me</sup> ban, du 4<sup>me</sup> corps d'armée ;

Ismaïl effendi, major du 3<sup>me</sup> bataillon des rédifs, 1<sup>er</sup> ban, est nommé lieutenant-colonel du régiment des rédifs, 3<sup>me</sup> ban, du 4<sup>me</sup> corps d'armée ;

Chéif-Allah effendi, major du 1<sup>er</sup> bataillon des rédifs du 1<sup>er</sup> ban, est nommé lieutenant-colonel du 5<sup>me</sup> régiment de ligne des rédifs, 3<sup>me</sup> ban, du 4<sup>me</sup> corps d'armée ;

Hussén effendi, major du 4<sup>me</sup> bataillon du 5<sup>me</sup> régiment des rédifs du 1<sup>er</sup> ban, est nommé lieutenant-colonel du 6<sup>me</sup> régiment des rédifs, 3<sup>me</sup> ban, du 4<sup>me</sup> corps d'armée ;

Le lieutenant-colonel Rifat bey, médecin en chef de la division militaire de Bosnie, est nommé médecin en chef du 7<sup>me</sup> corps d'armée et promu, à cette occasion, au grade de colonel ;

Le major Salim effendi, médecin du 4<sup>er</sup> bataillon du 5<sup>me</sup> régiment du 5<sup>me</sup> corps d'armée, est promu au grade de lieutenant-colonel.

## (Communication officielle.)

Les contestations entre sujets ottomans et sujets étrangers étaient portées devant les différentes Chambres du tribunal de commerce qui statuaient en dernier ressort.

Ce système ôdrait, entre autres inconvénients, celui d'investir un tribunal de première instance d'attributions qui sont du domaine de la plus haute hiérarchie dans l'ordre judiciaire. Le gouvernement impérial, pour faire disparaître ces inconvénients, vient d'instituer, au tribunal de commerce, une Chambre spéciale qui, sous la dénomination de tribunal extraordinaire, sera exclusivement chargée de statuer sur ces sortes de contestations et qui sera présidée par le premier président du tribunal de commerce. Les noms du président et des membres qui le composent ont été déjà communiqués aux journaux de la capitale.

Décidément M. Benoit Brunswick a la manie d'occuper le public de sa personnalité. Il nous envoie un nouvel échantillon de son style. Non content de donner le jour à des brochures, aussitôt que la moindre question politique surgit à l'horizon, il a encore la prétention de vouloir les imposer au public qu'il n'en peut mais. Si ses productions reçoivent, comme toujours, un froid

accueil, sa bile a des manifestations rageuses.

La réunion de la Conférence offrait tout naturellement à M. Benoit Brunswick l'occasion de se mettre en évidence. Il fait une brochure qu'il envoie à chacun des plénipotentiaires et même à leurs gouvernements respectifs ; il en est déjà fier ; il croit de bonne foi avoir découvert la quadrature du cercle ; hors de la solution qu'il imagine, il n'y a pas de salut pour la Turquie. Il parle de son œuvre à tous ceux qu'il rencontre ; il ne peut la communiquer cependant à personne, les diplomates auxquels elle est destinée, ayant seuls le droit de la méditer et d'en tirer profit pour le plus grand bien des intérêts de l'Europe. Et dire cependant que ces messieurs ont oublié peut-être de s'occuper à guider leurs déterminations.

Par un effet du hasard, l'opuscule tombe entre les mains d'un journaliste. M. Cassape répond à M. Brunswick par une autre brochure dans laquelle il veut bien découvrir des mérites que nous avons vainement cherchés. Nous avons néanmoins reproduit cette brochure avec la pensée d'être agréable à l'un et à l'autre de ces publicistes.

Mais voici que M. Benoit Brunswick s' imagine que nous sommes désireux de lui offrir l'occasion et peut-être même de lui donner le droit de se servir de notre



plus à m'occuper de lui ni de sa brochure.

Si, au contraire, et comme j'ai tout lieu de le supposer, votre situation de journaliste sans loi de presse impose des limites à votre sentiment de loyauté, je vous prie encore de me le faire savoir, pour ma gouverne. Je n'ai pas dans ce cas la faiblesse d'implorer l'approbation vénielle nécessaire pour publier ici mon Mémoire; mais je sais des endroits où l'imprimerie est régie par des lois plus libérales, et où je trouverai, quand je le voudrai, un éditeur tout prêt à m'aider à obtenir justice de M. Cassagne, que je ne connais pas, qui ne me connaît pas et qui déjà croyait m'avoir assommé sur place, parce que, sur cette place, il a le droit de parler.

Dans un cas comme dans l'autre, et qui que vous décidiez de mon droit de réponse, je vous prie, Monsieur Bordenave, d'insérer la présente lettre dans le plus prochain numéro de votre journal, ainsi que la lettre ci-jointe que j'ai eu l'honneur d'adresser le 3 du courant à chacun des plénipotentiaires de la Conférence.

Recevez, etc.

BENOIT BRUNSWIK.  
Péra, le 4 janvier 1877.

Péra, le 3 janvier 1877.

A Leurs Excellences

Messieurs les plénipotentiaires de la Conférence.

Messieurs les Plénipotentiaires,

« La question des Réformes et des Garanties, par Th. Cassagne », sous ce titre, il est sorti des presses de la Typographie Centrale une brochure critiquant le travail que j'ai eu l'honneur d'adresser à la Conférence.

Si cette brochure était adressée aux seuls Plénipotentiaires et à leurs cabinets respectifs, c'est-à-dire aux seules personnes ayant connaissance de mon travail, je la laisserais avec laquelle la critique défigure mes prémisses et altère mes conclusions. Mais la brochure en question est destinée au public, elle est mise en vente chez les libraires; à la déloyauté de la critique se joint donc la déloyauté du procédé. Dans ces conditions que je n'ai pas créées, vous voudrez bien, Messieurs les Plénipotentiaires, apprécier le devoir qui s'impose à moi de livrer mon travail à la publicité, et de prouver aux nombreux amis que je possède dans ce pays que mes conclusions à la conférence sont tout justes le contraire des conclusions odieuses qui me sont attribuées dans la susdite brochure.

Si la publication de mon mémoire venait à déplaire au Gouvernement de la S. Porte, il n'aurait qu'à se prendre à lui-même, qui l'a voulu ainsi en ne laissant pas provoquer de cette façon déloyale, soit en accordant à la brochure de M. Cassagne l'approbation vénielle exigée par l'art. 3 du Règlement du 20 Djemazi-ul-ewel 1273, soit en n'appliquant pas à la Typographie Centrale les pénalités édictées par l'art. 9 du même Règlement.

Ne m'attendant point à trouver au Grand-Vézir la même tolérance qu'y ont rencontrée M. Cassagne et son imprimeur, je prends les mesures nécessaires pour donner à mon travail la plus grande publicité possible dans la limite des voies légales, et je saisis cette occasion de vous offrir, Messieurs les Plénipotentiaires, les respectueux hommages de ma très haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être

de Vos Excellences  
le très-humble serviteur  
BRUNSWIK.

RÈGLEMENT CONCERNANT LES  
IMPRIMERIES.

(20 Djemazi-ul-ewel 1273)  
6/18 Janvier 1877.

Art. 3.— Un exemplaire de tout livre ou brochure à imprimer dans les établissements autorisés conformément aux articles qui précèdent, devra être présenté, au préalable, au Conseil de l'Instruction Publique, directement, si l'établissement est situé dans la capitale, et par l'intermédiaire du gouverneur-général, si l'imprimerie est située dans une province.

L'ouvrage sera examiné par le Conseil qui, après avoir constaté qu'il ne présente aucun caractère nuisible au pays et à l'Etat, soumettra son Rapport au Grand-Vézir, sans l'approbation duquel l'ouvrage ne pourra être livré à la publicité.

Art. 9.— Tous ceux qui contreviendront aux dispositions du présent Règlement, auront leurs imprimeries fermées par la Police, et seront, en outre, passibles des peines édictées par le Code pénal, selon le degré de leur culpabilité.

## TÉLÉGRAMMES

### Nouvelles Diverses.

(par le courrier de Varna.)

Pesth, 28 décembre.

Un télégramme de Lemberg dit que l'indiscipline est grande dans l'armée russe du Pruth et qu'un grand nombre de punitions sont infligées tous les jours.

De différentes sources il appert que la fièvre typhoïdique qui, il y a quelques semaines, était si grande et si générale en Bessarabie, diminue décidément en ce moment.

Pesth, 29 décembre.

L'état de l'armée russe devient tous les jours pire. Il y a quelques jours, à Dubno, un bataillon d'infanterie tout entier a, dit-on, refusé de marcher à moins que la ration d'eau-de-vie ne fût augmentée; ce qui a été fait.

Moscou, 30 décembre.

La Gazette de Moscou dit que si les négociations sont rompues, la Russie aura pour tâche d'imposer à la Turquie les décisions de l'Europe, et non pas ses propres décisions.

La feuille russe ajoute que l'Europe fera alors la guerre à la Turquie avec les armes de la Russie. Elle déclare que la neutralité bienveillante de l'Europe vis-à-vis de la Russie est insuffisante, et que la Russie n'a pas soulevé la question d'Orient, bien qu'elle ait eu intérêt à donner le coup de grâce à la Turquie.

La Gazette de Moscou dit, en terminant, que la Russie, qui fait déjà des sacrifices militaires, ne peut pas s'exposer en outre à être attaquée de flanc ou sur ses derrières, et doit unir ses propres intérêts à ceux d'une puissance quelconque.

Francfort, 31 décembre

On mande de Metz :  
« La Metzzeitung annonce que la réélection de M. Bezanson comme maire n'a pas été sanctionnée par l'empereur ».

« Le kresdirector Freyberg a été désigné comme commissaire administratif ».

« La démission du conseil municipal de ».

Belgrade, 2 janvier, matin.

Des volontaires russes en grand nombre se sont réunis hier devant le conak princier, réclamant énergiquement leur drapeau pour retourner en Russie. Le prince Milan le leur refusa, ajoutant que ce drapeau servirait peut-être encore.

Une dépêche de Téhéran, du 28 décembre, annonce que le camp annuel de Kermanschah, sur la frontière occidentale de la Perse, a été considérablement renforcé. Sept régiments et environ trente canons sont partis de Téhéran pour se rendre à cette destination.

La feuille officielle de l'état-major allemand, (Militär Wochenblatt) publie le règlement d'organisation de l'armée russe en campagne, tel qu'il résulte de l'okase du Czar en date du 21 Octobre dernier, et ajoute, en guise de réclamation, que « cette instruction est d'une clarté parfaite, mais qu'il faudra bien tôt en œuvre aient pris l'habitude de fonctionner sans frottement ».

On écrit de Varsovie :  
Le typhus continue à sévir dans notre ville; les victimes de cette épidémie sont nombreuses; les hôpitaux sont remplis de malades. On croit généralement que la maladie a été propagée par les volontaires russes revenant de Serbie.

On mande de St-Petersbourg 29 décembre :  
Aujourd'hui a eu lieu dans la forteresse de Péter Parolorsky l'interrogatoire des nihilistes. Quarante-deux personnes des deux sexes étaient assises au banc des accusés. Les hommes sont pour la plupart des étudiants à l'Ecole des mines de St-Petersbourg. On a acquis la certitude que les prévenus ont des affiliés dans sept autres gouvernements. Des mesures prises immédiatement. On a arrêté l'arrestation de 38 de ces adeptes. Au nombre des accusés se trouvent des officiers renvoyés de l'armée, des employés destitués et des marchands faillis.

La Presse de Paris termine sa revue de l'année 1876 par ces lignes :

« Il y a un an, il y a six mois, l'Europe avait à compter avec l'entraînement de la nation russe; il faut, si elle ne veut être complice d'un conflit terrible, qu'elle compte avec l'irritation de la Turquie. Laissons de côté les légendes et voyons les faits. Un peuple à qui l'on veut imposer l'intervention étrangère pour régler ses propres affaires, et qui la repousse est respectable et digne d'éloges. Ne nous faisons pas, nous surtout, les complices de ces violations du droit. N'aidons pas à créer des modèles dans ce genre. Car il n'y a pas en Europe que la question d'Orient ».

## LES AFFAIRES D'ORIENT

### ET LA PRESSE AUTRICHIENNE

Nous continuons à donner un résumé des appréciations des journaux de Vienne sur les événements actuels en Turquie :

La Fremdenblatt exprime quelque mécontentement au sujet des « subterfuges » des politiques turcs lesquels, dit-il, sont « maîtres dans l'art de trouver des expédients et des échappatoires ». Cette feuille sermonne à ce propos les hommes d'Etat de Dolma-Bagché tout en leur conseillant de ne pas mettre à une trop dure épreuve la patience de l'Europe. « Si la Porte ottomane, dit en terminant la Fremdenblatt, tient sérieusement à un arrangement à l'amiable et si elle veut éviter une collision qui, en tout cas, lui serait funeste, il faut qu'elle renonce, tout d'abord, à jouer vis-à-vis de la Conférence de semblables atouts constitutionnels. Il n'y a pas de moyen plus efficace que celui-là pour aliéner complètement et à la cause ottomane l'intérêt et la bienveillance que pourraient lui témoigner encore quelques gouvernements et nations de l'Europe ».

La Presse s'exprime d'une manière analogue. Cette feuille fait remonter les nouvelles parlant de l'insuffisance des préparatifs de guerre, de la Russie et du mauvais état de l'armée russe à des sources polonaises peu dignes de foi. L'armée russe du Pruth serait à même de commencer d'un moment à l'autre son mouvement offensif. Ce qui ferait encore espérer une solution pacifique c'est qu'en Russie, soit dans la population, soit à la Cour, on préférerait encore à la guerre tout arrangement qui assurerait le sort des chrétiens en Turquie.

Dans ce concert de critiques et de blâmes, la Nouvelle Presse libre fait exception. Se plaçant à un point de vue dégagé de toute prévention, cette feuille considère la Constitution ottomane comme le seul moyen par lequel la Turquie puisse trouver à redire à la nouvelle Charte et se plaindre amèrement de ce que la diplomatie, au lieu de louer la Porte, à cause de sa bonne volonté et de lui donner l'assurance qu'on attendrait les effets de la nouvelle Constitution, lui met le pistolet sur la gorge. « Mais la Porte ottomane, dit la Nouvelle Presse libre, saurait parfaitement à quoi s'en tenir, aurait déjà pris son parti en dépit de tous les essais d'intimidation de la part des puissances, et soutiendrait seule, au besoin, la lutte à vie et à mort dont elle se voit menacée ».

## L'ABROGATION DU DÉCRET DU 6 OCTOBRE 1875.

On lit dans le journal des Débats :

L'ambassade ottomane nous a communiqué hier, par l'entremise de l'agence Havas, une Note que nous avons reproduite sans appeler spécialement sur elle l'attention des lecteurs. Il s'agit d'un projet de loi relatif à l'abrogation de la mesure prise par le nouveau Grand-Vézir, Midhat pacha, qui aspire à introduire dans son pays un régime honnête et libéral, devant rompre énergiquement avec toutes les traditions du passé, et surtout avec les traditions d'improbabilité financière que Mahmoud pacha avait consacrées par le décret d'octobre 1875. Il est bien clair que la Porte Ottomane ne pourra pas tenir des engagements qu'elle n'a pas pris envers ses créanciers; mais il est d'une bonne politique et d'une bonne morale de reconnaître ces engagements et de revenir sur le projet détestable au moyen duquel on avait cherché à les abroger. On a annoncé l'arrivée prochaine d'O'dian effendi à Paris. Il est probable que le confident et l'ami de Midhat pacha vient en France pour s'entendre avec les créanciers ottomans et pour faire avec eux un arrangement qui sera observé si la guerre n'éclate pas.

Le Messenger d'Athènes apprécie de la manière suivante les travaux de la Conférence préliminaire :

« La Conférence de Constantinople semble n'avoir eu d'autre but que d'éterniser les révolutions afin de multiplier les occasions d'intervenir dans les affaires intérieures de la Turquie. Pour ».

mieux arriver à son but, l'Europe a divisé les chrétiens en deux catégories; elle a pris les uns sous sa protection spéciale et confié les autres à la générosité de la Porte. Ajoutons, pour être exacts, que les chrétiens, du sort desquels elle s'est exclusivement occupée, ne sont ni les plus malheureux ni les plus intéressés parmi les peuples de la péninsule orientale. En effet, les Bulgares et les Bosniaques sont beaucoup moins à plaindre que les Grecs, et ressentent moins vivement qu'eux le joug de la domination étrangère, car plus un peuple est civilisé, instruit, actif, intelligent, plus il est gêné dans son action par les entraves d'une administration tracassière, plus il a conscience de sa nationalité, plus il sent la privation des droits qu'il lui est défendu d'exercer.

La Porte a été plus juste et surtout mieux inspirée que les grandes puissances en refusant aux Slaves des privilèges exceptionnels au détriment des autres nationalités de l'empire. Les hommes d'Etat ottomans ont compris qu'en accordant une prime à l'insurrection des Slaves, ils poussaient fatalement les Grecs à imiter leur exemple dans l'espoir d'en retirer les mêmes avantages. Loin de nous donc la pensée de blâmer le sentiment qui a soutenu la Turquie dans sa résistance aux propositions insensées de l'Europe assez aveugle ou trop prévenue pour ne pas s'agiter qu'un des côtés de la question d'Orient.

L'établissement de principautés slaves semi indépendantes au nord des Balkans serait un danger pour l'Europe si elle ne leur opposait un contre-poids salutaire par la création de principautés grecques au sud de cette chaîne de montagnes. La justice aussi bien que l'intérêt de la Porte et de l'Europe exigent le maintien de l'équilibre entre les deux nationalités chrétiennes de la Turquie. Les Slaves cesseraient alors d'être voyous et voleurs pour l'Orient, car en voyant prospérer et développer leurs ressources en dehors de toute influence étrangère ils sentiraient moins qu'aujourd'hui le besoin de s'annexer à l'empire des Czars ».

## GRÈCE.

### NOUVELLES DIVERSES.

Athènes, le 30 décembre 1876.

Le conseil général de la Banque nationale a décidé qu'elle souscrirait pour un million à l'emprunt de dix millions. Les autres banques, la Pistotiki et l'Ionienne entreraient aussi pour de fortes sommes dans cette combinaison financière.

On affirme que la commission du budget a apporté des économies sérieuses au budget des dépenses pour l'exercice 1877. Beaucoup de dépenses jugées inutiles ont été supprimées. Le budget du ministre des finances a subi une réduction de 204,000 drachmes. M. Zaimis a renoncé, avec un désintéressement qui lui fait honneur, à un revenu annuel que l'Etat payait à sa famille à titre de récompense nationale. Les voitures de tous les ministres à l'exception de celles du président du conseil et du ministre des affaires étrangères, ont été supprimées. Des réductions importantes seront faites dans tous les autres départements. Les contribuables ne s'en plaindront pas.

La Chambre a voté, malgré deux discours de M. Solitropoulo, la suppression de quatre tribunaux de première instance pour des raisons d'économie. M. Solitropoulo a failli engager le ministère tout entier dans une question où il était personnellement intéressé. La proposition visait la suppression du tribunal de son arrondissement, (Triphyli) et celle des arrondissements de la Parnasside, de la Corinthie et de Pyrgos. Il a été un moment question de la démission de M. le ministre des finances, mais il paraît que M. Koumoundouros est parvenu à le faire revenir sur sa résolution.

Dans la séance de jeudi, 28 décembre, la Chambre a voté sans discussion le budget des recettes pour l'exercice 1877. Plusieurs autres projets d'un intérêt secondaire, dont la discussion aurait pu ».

être ajournée, ont occupé la Chambre dans le courant de la semaine.

La Chambre a voté en outre la loi sur la responsabilité des ministres.

Nous avons le plaisir, dit le Messenger d'Athènes, d'annoncer la formation d'un « Comité central de la défense nationale » M. Papparrighopoulo, professeur à l'Université, a été élu président. Les autres membres du comité, M. Réuéri, P. Celligas, J. Doumas, Th. Aphendoulis, M. Mélas, G. Basilis, Etienne Scouloudi, Vassilaki, J. Pantazidis, inspirent, comme M. Papparrighopoulo, la plus grande confiance à leurs concitoyens. Tout fait espérer que les souscriptions des riches nationaux, sur l'esprit desquels l'instabilité gouvernementale a exercé une fâcheuse influence, abonderont dans les caisses du comité.

Les souscriptions à l'œuvre de la flotte et de la défense nationale continuent dans les colonies helléniques de l'Orient. Les colonies les plus riches, cependant, n'ont pas encore donné signe de vie. Elles semblent attendre la consolidation d'un gouvernement quelconque avant de prendre une résolution définitive. Maintenant que l'on possède un comité central, fondé en dehors de toute action gouvernementale à l'effet de concentrer toutes les offrandes et de les employer dans le sens indiqué par les souscripteurs, on est certain que des sous-comités se formeront partout où il y a des Hellènes pour seconder d'une manière efficace le comité d'Athènes.

## LES FOUILLES D'OLYMPIE.

VII<sup>me</sup> Rapport publié par le Moniteur de l'Empire d'Allemagne.

« La dixième campagne a été ouverte à la fin du septembre pour exécuter le plan de travail arrêté pendant l'été dernier. MM. le Dr Hirschfeld et le conducteur de travaux Böttcher se sont rencontrés à Drava, le 23 septembre, avec le commissaire du gouvernement grec, M. le Dr Demetrios, et les deux jours après, ils ont levé les sceaux des magasins et des bâtiments construits par les Grecs au commencement de l'été. Après qu'on eut constaté que l'ensemble tout entier restait intact, la reprise des travaux a eu lieu d'abord avec 37 ouvriers, bientôt après avec 60; et dès le milieu d'octobre on en comptait de 110 à 120. Depuis lors, le nombre des travailleurs est resté à peu près le même. Mais on a vu l'arrivée, en décembre, de nombreux ouvriers venant de Gortynia, qui apportent un renfort considérable de forces de travail. — A la date des dernières nouvelles, — 2 décembre, — l'avant-garde de ces nouveaux ouvriers, travailleurs robustes et exercés, venant déjà d'arriver à Drava, et le gros de la troupe devait suivre dans quelques jours.

« On a commencé par débayer et pousser plus avant la tranchée creusée du côté-est, afin de pouvoir ouvrir le plus tôt possible, à cet endroit, les travaux qu'on s'était proposé précédemment d'y exécuter avec des chevaux et des tombereaux. A ces travaux se rattachait la mise à nu de l'extrémité nord-ouest du temple de Jupiter, laquelle reste encore enfouie, — ainsi que le débâlement et le triage des masses de débris qui gisent dans l'intérieur, — afin d'avoir encore une mesure plus exacte de ces ruines si importantes pour l'histoire de l'architecture grecque. Ce travail a été confié à M. Streichert, architecte royal, qui, arrivé dès le 29 octobre à Drava, a dû prendre au premier janvier la direction technique des fouilles.

Par le dernier courrier, on a déjà reçu, comme partie de ce travail, un nouveau plan du Temple, tracé à l'échelle de 1 : 100.

« Au milieu de novembre commença la fouille du terrain devant le côté-ouest du Temple, après qu'on eut enlevé les terres amoncelées en cet endroit par la première campagne. Un peu plus tard fut ouverte une nouvelle tranchée, qui, partant de l'extrémité nord-ouest du Temple et se dirigeant à l'ouest vers le Kladeos, effleure le côté nord de l'igise byzantine encore enfouie, et doit donner, outre l'ouverture d'un nouveau front d'attaque, la solution successive de questions topographiques importantes.

« Malheureusement les mauvais temps ont retardé l'avancement de tous ces travaux. Les pluies d'automne ont commencé de bonne heure et se sont prolongées exceptionnellement, en sorte que dans les cinq semaines (du 26 octobre au 30 novembre) il y a eu 41 jours d'insuccès complet. Les temps ne s'est remis que depuis la première semaine de novembre; alors seulement on a pu faire arriver sur place un petit parc de voitures tirées de Carthage et donner une plus vive impulsion aux travaux.

« Aussi n'est-ce que dans ces derniers jours que des découvertes importantes ont été faites; savoir, deux grandes pièces de métal, attendant l'une au triglyphe-est, l'autre au triglyphe-ouest. La première de ces pièces a été trouvée, le 30 novembre, devant l'extrémité-est des murs du vestibule nord, c'est-à-dire ainsi tout près de la place où l'on a découvert l'Atlas de métal. Cette nouvelle pièce de métal est intacte dans sa hauteur (1,60 m.), et presque à moitié dans sa largeur (0,72 m.); elle porte la figure d'une Athénè ».

(Minerve). La Déesse est debout; à droite, comme l'Hespérie de l'Atlas de métal, et présente le corps de face, tandis que la tête n'est vue que de profil. Elle porte un casque avec panache, et appuie le bras gauche sur le bouclier qui repose à terre à côté d'elle. Du bras droit il reste la partie supérieure, obliquement déglacée du corps, tandis que manque l'avant-bras, qui s'étendait librement et sans doute tenait la lance. La Déesse ne porte point d'égide; elle est vêtue du peplos à longs plis et se repliant (à la ceinture); la draperie est travaillée d'une manière strictement semblable à celle de l'Hespérie. On ne peut décider encore de quel groupe, — dans la représentation des exploits d'Hercule, — faisait partie ce fragment précieux, qui se distingue encore par une bonne conservation. Peut-être appartenait-il à la composition qui représentait Hercule nettoyant les écuries d'Augias, — scène que Pausanias cite après celle des pommes des Hespérides; — peut-être aussi faisait-il partie d'une autre scène, citée également par Pausanias : Hercule revenant des Enfers, et traînant Cerbère à la lumière du jour. Cette dernière supposition a pour elle le lieu où la pièce a été trouvée et le fait aussi qu'à la fin de la dernière campagne on avait découvert tout près de là un grand nombre de petits fragments de métal, parmi lesquels une tête de chien qui pourrait très bien entrer dans la composition dont nous parlons (le groupe de Cerbère).

« Le second fragment de métal, récemment découvert, et qui appartenait au triglyphe-ouest, contient le buste très bien conservé d'une statue d'homme, debout à droite (du spectateur), laquelle, comme modèle, « l'emporte de beaucoup sur tout ce qui est connu jusqu'à présent ». Cette pièce n'ayant été trouvée que le 4<sup>de</sup> décembre — la veille du dernier courrier — on n'a encore à son sujet que l'indication sommaire rapportée ci-dessus, et il faut attendre une description plus détaillée.

« Les fouilles ont fait découvrir en outre deux fragments appartenant aux groupes du fronton. D'abord du fronton-est un fragment de corps de cheval, — trouvé dès le 21 octobre, — travaillé en haut-relief (c'est-à-dire presque en ronde bosse), et qui par ses grandes proportions comme par sa situation a dû faire partie de l'un des deux quadriges (celui de gauche) dont le fronton-est était décoré; — ensuite, du fronton-ouest a été trouvée, le 16 novembre, la partie inférieure d'une statue de femme vêtue et de grandeur naturelle, qui paraît provenir de sa course vers la gauche.

« Parmi les nouvelles découvertes, figurent encore : de nombreux restes d'architecture, de belles masques de lions du temple de Jupiter, des débris d'une colonne ionique, et autres fragments analogues. Les inscriptions nouvellement trouvées se rapportent à des vainqueurs (Néstor, Molossos) ou à des donateurs (Ptolémée, consul Iustus Calenus, etc.); elles contiennent aussi des noms d'artistes, par exemple celui de Callicles.

« Ces inscriptions complètent plusieurs de celles qui avaient été déjà découvertes; mais elles offrent aussi quelques-uns de nouveaux, entre autres la mention d'une prêtresse de Cérès, nommée Chamyne, — la seule femme, comme on sait, à laquelle, d'après la règle antique, il fut permis d'être sacratice des jeux olympiques; — puis une liste d'employés religieux, etc.

« La première édition de l'ouvrage para l'été dernier : Les fouilles d'Olympie; Rapports et découvertes de 1875-1876, ayant été rapidement épuisée, — pour répondre à de nombreuses demandes, une seconde édition d'un prix moins élevé a été faite d'après les moulages envoyés d'Olympie à Berlin. Cette édition nouvelle qui est due, comme la première, à la librairie E. Wasmuth, se trouve déjà complètement terminée et paraîtra d'ici à quelques jours. »

## SERBIE.

Le ministre de la guerre fait fortifier la rive du Danube, de Radujevatz jusqu'à Kladova. Non-seulement un corps d'armée considérable est concentré dans cette ville, mais on y rassemble également des pontons et des embarcations en grand nombre, ce qui trahit l'intention d'occuper la rive serbe du Danube.

Les journaux russes publient la liste des officiers et volontaires russes blessés, en traitement dans les hôpitaux de Belgrade; elle comprend 120 noms.

On mande de Belgrade, 25 décembre que les commandants de corps s'apprêtent à aller reprendre leurs divers postes. Tous les officiers en congé doivent avoir rejoint l'armée le 28 du courant.

L'armée serbe a présentement un effectif de 52,000 hommes d'où il faut encore déduire les garnisons des cinq forteresses. Elle s'est en conséquence affaiblie de 48,000 hommes environ, chiffre des réserves qui étaient sur pied en juillet dernier.

Des chiffres russes de source officielle évaluent à 274,000 hommes d'infanterie, réserves comprises, l'armée du sud concentrée en Bessarabie. La cavalerie s'élève à 12,000 hommes et l'artillerie est forte de 245 canons.

Les jours passaient cependant, et Vassilissa ne montrait point de symptômes d'affaiblissement moral. Tous les matins et tous les soirs sa tante entra dans sa chambre et lui disait d'une voix calme :  
— Avez-vous réfléchi, ma nièce ? Etes-vous décidée à m'obéir ?  
— Non, ma tante, répondait la courageuse victime.

Fort bien. Réfléchissez.  
La comtesse se retirait là-dessus, et la longue journée d'été, étouffante et poussiéreuse, passait sur le corps somnolent de la jeune fille. Nous disons le corps, car son cerveau, bien affaibli, n'avait de vie que pour la résistance.

Cet empressement durait depuis huit jours, lorsqu'un soir Vassilissa vit une tête s'élever au-dessus du bord de la fenêtre. Nous avons dit que cette fenêtre donnait sur la partie la moins fréquentée du jardin, du côté du potager.

Il y avait des hôtes au salon; plusieurs personnes avaient passé la journée chez la comtesse.

La prisonnière crut d'abord que c'était quelque domestique étranger, oisif et curieux.

— Lisa ! dit la voix contenue de sa cousine.

Vassilissa, couchée comme d'ordinaire, se souleva sur son coude, leva la tête et entrevit quelques traits de Zénaïde.

— Toi ! dit-elle, toi, ma chérie !

Zéna, s'aidant de ses deux mains, et utilisant ses anciennes leçons de gymnastique, sauta dans la chambre. Ce qu'elle avait employé d'adresse et d'activité pour se procurer une chaise sans être vue était impossible à raconter ici. Il avait fallu voler cette chaise dans les communs, lui faire traverser la cour sous des prétextes ingénieux, la glisser dans le jardin... C'était une époque que nous passerons sous silence, faute de temps.

(A suivre).

## LES KOUMIASSINE

PAR

HENRY GRÉVILLE

## XXXVIII

— suite —

— Ecoutez, ma nièce, dit la bienfaitrice, voici mon dernier mot : il ne sera pas dit qu'une petite fille m'aura tenu tête et m'aura bravée ouvertement après que j'aurais combé de bienfaits. Vous êtes entêtée — comble d'un caractère ferme, — il faudra que vous de nous deux cède. — Eh bien, je vous jure que ce ne sera pas moi !  
— Moi non plus ! dit Vassilissa, devenue blanche comme un marbre.

La comtesse fit un pas... Si ses yeux, comme disent les bonnes gens, avaient été des pistolets... Heureusement elle se rappela la scène de la veille et ne voulut pas en faire une répétition.

Vassilissa se mit en colère ? une voix brève, vous n'y parvenez pas. La lutte est engagée, Vassilissa, brisée, je vous en prévins.

— Vous ne pouvez me faire mourir de chagrin, dit la jeune fille. Mais vous ne pouvez pas par la force un consentement à votre bonté, à vos pa-

roles affectueuses. Après avoir refusé tout à l'heure, si je consentais dorénavant, ce serait une lâcheté.

Si Vassilissa avait été la fille de la comtesse, et si elle avait ainsi résisté à une tante quelconque, avec quel orgueil la comtesse l'aurait embrassée ! Mais c'est elle qui était la tante, et rien ne change autant le point de vue.

— Très bien, dit-elle. Quoi qu'il arrive, souvenez-vous que c'est vous qui l'aurez voulu.

La grande dame sortit de la tente de coutil et se dirigea vers la maison. Le bruit de sa robe de soie sur le gravier s'éloigna peu à peu, puis s'éteignit.

Vassilissa, restée seule, regarda le paysage. Devant elle, la rivière — infranchissable sans secours — bornait le jardin. Derrière elle, la maison, qui allait devenir une prison. A gauche, l'église, les maisons du prêtre et des desservants. A droite, à quelque distance, bornant la vue, un petit bois qui servait de cimetière aux paysans. On ne voyait pas les croix de sapin, mais on les devinait à travers la coudraie. Plus loin, derrière le cimetière passait la route, la route qui menait à Pétersbourg, à la liberté... Mais le cimetière barrait le passage.

Et d'ailleurs, eût-elle pu s'échapper à travers le cimetière, que serait-elle devenue sur cette grande route, seule, sans passeport, sans argent ? Que faire ? Ecrire à sa mère ? Mais la pauvre femme, qui n'avait pas eu le courage d'élever la voix lors de ses fiançailles avec Tchoudessoff, où prendrait-elle l'énergie nécessaire pour venir disputer sa fille à la comtesse, pour faire un long voyage, seule aussi et sans argent ?

Vassilissa se tortilla les mains.  
— Quand je serai morte, se dit-elle, on m'entermera là... Je prierais qu'on m'enterme là, au bord de la route qui va à Pétersbourg... On ne refusera peut-être pas d'accomplir mon dernier vœu !  
Elle réfléchit un instant, tordant toujours ses mains par un mouvement nerveux.

— C'est fini, dit-elle, je suis condamnée. Pourvu que ce ne soit pas long !

Le pas léger de Zéna, qui traversait la pelouse en courant, comme toujours, au lieu de prendre les allées, se fit entendre, et la jeune comtesse entra aussitôt dans la tente.

— J'ai vu rentrer ma mère, dit-elle, je suis venue te chercher. Qu'est-ce ?

— Ta mère est plus fâchée que jamais. Je ne peux pas obéir...

— Qu'est-ce qu'elle veut ? dit Zéna courroucée.

— Elle veut... J'ai promis de ne pas le dire.

— Par exemple ! Elle t'a fait promettre cela ? C'est donc bien vilain ?

Vassilissa ne répondit pas.

— Voilà une idée ! Et tu dis que tu ne peux pas faire ce qu'elle veut ?



DEPÊCHES EN DÉPÔT AU BUREAU DE PÉRA

Mois de Novembre.

Adresse	Signature	Provenance
1 F. Petridis	Eustrati	Galatz
2 Christovitch	Colombi	Tanarog
3 Crifiti astrap	Dalaporta	Braila

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

## AUTRICHE-HONGRIE.

Un seul journal parmi les journaux viennois maintient sa première manière de voir et est conséquent avec son attitude passée, c'est la *Nouvelle Presse libre*. Ce journal s'élève sur un ton très irrité contre la diplomatie européenne dont elle condamne les procédés à l'égard de la Turquie. Cette feuille s'attaque à ce propos tout particulièrement à la diplomatie anglaise et à lord Salisbury. La *Nouvelle Presse libre* termine son article par les réflexions que voici : « Si le marquis de Salisbury s'associait à l'ultimatum dont la Turquie est menacée et qu'elle ne pourrait éviter que par un suicide, si cette comédie, qu'on appelle Conférence, finissait réellement par le départ de tous les représentants diplomatiques qui s'y trouvent en ce moment à Constantinople, nous verrions se réaliser la plus incroyable des éventualités et l'Europe ne vivrait plus par elle-même, car elle ne respirerait plus que l'air moscovite ; et l'Angleterre, comme toutes les autres puissances, deviendrait la vassale de la Russie. Où sont les mânes des Pitt et des Palmerston pour empêcher leurs vanaux épigones de briser ainsi le superbe édifice qui a été l'œuvre de leurs mains ? »

« C'est demain qu'une décision suprême sera prise à Constantinople. De quelque manière que se dénoue le nœud de la situation, il y a une chose certaine, une vérité incontestable : ce n'est pas la Porte qui aura brisé la violence au xix<sup>e</sup> siècle, qui aura fait de l'insulte au droit et à la justice un ressort politique. Elle a fait tout ce qu'elle a pu pour désarmer la malveillance de l'Europe. Mais tous ses efforts étant restés inutiles, toute sa concdescendance ne lui servant à rien ; elle doit comprendre aujourd'hui que c'est à sa vie qu'on en veut. Or, jamais personne n'a encore vendu sa vie à bon marché. »

On lit dans les *Tablettes d'un Spectateur* :

« Vienne, le 26 décembre.

« A Pesth comme à Vienne, dans les cercles politiques et militaires, on ne se fait aucune illusion sur la situation orientale. Seulement, il résulte de plusieurs rapports officiels parvenus ici que l'armée russe, dont l'état-major est à Kischineff, se trouve tellement épuisée par les maladies, qu'il lui serait impossible d'entrer immédiatement en campagne contre les armées aguerries, bien portantes et fanatisées de la Porte, sans s'exposer à quelque désastre. D'autre part, il règne sur le Danube une température qui tient tout à fait en échec les plans dressés par le grand état-major de Saint-Petersbourg. Malgré tout, l'effervescence des esprits en Russie acquiert de jour en jour plus de gravité. Le czar n'a peut-être qu'un moyen pour conjurer une révolution à l'intérieur : c'est de faire la guerre à la Turquie. »

## ANGLETERRE.

Les journaux anglais diffèrent dans leurs appréciations de la Constitution qui vient d'être promulguée en Turquie. Le *Times* continue à la combattre comme ayant fort peu de chances d'exécution ; la *Pall Mall Gazette* la regarde comme le résultat d'une manœuvre diplomatique très adroite ; le *Daily News* croit que sa promulgation est un embarras pour les négociations, mais que les Turcs n'insisteront pas trop pour son exécution lorsqu'ils verront que les puissances sont d'accord pour réclamer l'acceptation de leurs projets de réforme.

Le *Daily Telegraph* n'est pas du même avis que le *Times*. Selon lui, la Charte qui vient d'être promulguée au milieu de l'enthousiasme populaire est aussi pratique que large. Les concessions nécessaires y sont faites dans la forme voulue ; aux maladies politiques de l'empire ottoman on oppose des remèdes spécifiques. Dans ce document, au dire du *Telegraph*, il n'y a rien, depuis le premier mot jusqu'au dernier, qui ne puisse être exécuté, à la seule condition que l'on accorde à la Turquie le pacifique loisir d'en entreprendre la réalisation.

« Il est, ajoute le *Daily Telegraph*, absolument impossible de nier que la promulgation de cette Constitution libérale n'ait transformé complètement la situation. Ni l'envoyé russe ni aucun autre ne pourront aujourd'hui prétendre qu'un fait aussi considérable et aussi hardi puisse être écarté ou comparé dédaigneusement aux huits et aux iras précédents. Aide et assistance par conséquent, et non plus coërcition, occupation ou autre phrase comminatoire, devront être les paroles à employer dorénavant par les puissances, et le czar se montrera le véritable champion des chrétiens en prenant l'initiative de la reconnaissance de ce grave changement dans la situation. »

## ALLEMAGNE.

LES ÉLECTIONS EN ALSACE.

Cinq députés sortants d'Alsace-Lorraine ont communiqué à l'*Industriel alsacien*, à qui nous empruntons, l'adresse suivante : « Messieurs les électeurs des circonscriptions de Mulhouse, Sarrebourg, Château-Salins, Saverne, Strasbourg (ville) et Thionville-Boulay.

Chers concitoyens, Le Reichstag est dissous. Envoyés, il y a trois ans, au Parlement de

Berlin, pour y apporter l'expression des vœux unanimes des populations de l'Alsace et de la Lorraine, nous avons accompli notre devoir, en protestant, du haut de la tribune et devant l'Europe, contre l'annexion de notre pays à l'empire allemand.

Les triomphes de la force matérielle, quelque puissants qu'ils soient, restent subordonnés aux règles de la justice et du droit modernes, qui seules peuvent en atténuer les effets et en sanctionner les résultats. Tels sont les principes de droit international généralement reconnus par les nations européennes.

Ces principes indiscutables, nous les avons affirmés, en commandant au Reichstag que les populations françaises cédées en vertu du traité de Francfort fussent appelées à se prononcer librement sur le fait de leur incorporation à l'empire d'Allemagne.

L'accueil absolument hostile fait à nos députés leur traça la ligne de conduite qu'ils ont suivie et qui était la plus conforme à votre dignité. Peu de temps après, on nous faisait, du reste, du haut de la tribune, par l'organe du représentant le plus autorisé du gouvernement impérial, une déclaration qui eût fait disparaître nos dernières illusions, s'il avait pu nous rester encore : « L'Alsace-Lorraine, a dit le prince de Bismarck, a été saisie dans le but unique de constituer un rempart à l'Allemagne. » Par le fait de la conquête, nous sommes passés à l'état de machine de guerre, et l'Allemagne n'a pas à s'inquiéter du sort des habitants des territoires cédés. C'est ainsi qu'en plein dix-neuvième siècle le droit des nations est respecté !

Mais la pratique, cette fois, nous devons le reconnaître, est restée conforme à la théorie, car aujourd'hui, comme au lendemain de la conquête, les destinées d'une population sage, laborieuse, soumise aux lois, dépendent uniquement de la tolérance de fonctionnaires étrangers d'institutions politiques, il n'en existe pas pour nous ; la dictature nous régit, et, pour peu qu'elles marquent un progrès, les lois que vote le Parlement restent inappliquées à l'Alsace-Lorraine. Dans la discussion des affaires qui intéressent spécialement le pays annexé, affaires qui, selon les principes d'un gouvernement tant soit peu libéral, devraient être réglées par ce pays seul, vos députés n'ont qu'une autorité illusoire ; ils sont bien tolérés comme les bêtes du Parlement, mais, d'après les déclarations qui leur ont été faites du haut de la tribune, ils n'auront le droit de se considérer comme membres de la famille que quand, par l'abolition de leurs droits et leur altitude absolue soumise, ils se seront rendus dignes d'une aussi grande faveur.

Vous ne vous étonnez pas après cela, messieurs, si les députés de la partie de la protestation, interprètes fidèles des sentiments de leur pays, ont refusé, jusqu'à ce jour, de prendre part aux délibérations du Reichstag.

Chers concitoyens !

Notre tâche est accomplie et, en prenant congé de vous, nous ne pouvons qu'affirmer une fois de plus les principes de droit, de justice et d'humanité dont nous avons été les organes.

Arrivés aujourd'hui au terme de notre mandat, nous vous remercions absolument intacts des droits de nationalité dont vous avez confiés à notre patriotisme la garde et la défense.

23 décembre 1876.

Députés sortants :

MM. Hoffely, de Mulhouse ; Ch. Germain ; de Sarrebourg-Château-Salins ; Ed. Teutsch, de Saverne ; E. Lauth, de Strasbourg (ville) ; Dr Ch. Abel, de Thionville-Boulay.

LES RÉCEPTIONS CHEZ M. DE BISMARCK. Voici la manière — assez originale — de recevoir du premier ministre de l'empereur Guillaume :

Vers neuf heures, les convives affluent, un domestique en gants blancs leur ouvre, deux autres les débarrassent de leurs pelisses ; puis ils entrent, en cravate blanche, dans le premier salon, où se tient la princesse, qui vit aussi retirée que son mari, que peu de gens connaissent, mais dont on vante le dévouement de chaque instant pour M. de Bismarck. Elle a autour d'elle la comtesse Marie, sa fille, dont le fiancé est mort l'année dernière, et quelques dames de connaissance.

Les députés passent en saluant, traversent cette première pièce et arrivent à la seconde, le salon du piano, à l'entrée duquel se tient le chancelier en tenue militaire, son étiquette toulée de cuirassier à large bord orange au cou. Comme l'empereur, il est toujours vêtu en soldat.

Les députés qui défilent devant lui voient sa haute taille s'incliner pour chacun d'eux. A ceux qu'il connaît personnellement, il tend la main ; à ceux qu'il connaît mieux, il dit quelques paroles.

Alors s'ouvre à deux battants la large porte d'une assez grande salle remplie de fauteuils, de chaises et de petites tables. On s'assied, les conversations s'engagent. Le chancelier va d'un groupe à l'autre et, le lendemain, les journaux savent tous les mots qu'il a lancés, ses plaisanteries, les histoires qu'il a racontées.

Au bout d'une heure s'ouvre une nouvelle porte : celle de la salle à manger. Au milieu de cette quatrième pièce est dressée une vaste table couverte de viandes froides et d'une batterie de grands verres à bière. A côté des verres, sur un chandelier, un tonneau de la boisson favorite du prince.

Le convive qui veut boire se lève, prend un verre et va lui-même le remplir au robinet du baril. On voit aussi des gens du prince tenir de grandes cruches sous le tonneau et épargner aux vrais amateurs la peine de se déranger trop souvent. La bière du chancelier est réputée la meilleure de l'Allemagne.

Quand l'hôte princier a vidé une coupe de fois son hanap, son humeur devient plus communicative, et c'est le moment où chacun commence à lui prêter la plus grande attention. Le prince ne parle jamais au Reichstag sans avoir ramené son éloquence dans un *seidel*. C'est sa manière, qu'il avoue franchement.

Vers onze heures, la princesse arrive, et sa présence a été considérée jusqu'ici comme le signal du départ. On se lève, et quelques minutes après le silence a succédé au bruit.

## FRANCE.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878.

Malgré le mauvais temps, l'activité ne se ralentit pas un seul instant au Champ-de-Mars et au Trocadéro.

Sur ce dernier point, les travaux ont un très-curieux aspect ; le grand pavillon à gauche du palais s'élève du côté de Passy ; les fondations sortent partout de terre.

Au Champ-de-Mars, neuf ateliers munis de machines à vapeur s'occupent de la fabrication du mortier. Un excavateur, puissante machine qui a été employée au percement de l'isthme de Suez, sert à creuser les tranchées, des chemins de fer sillonnent toute la vaste plaine, transportant d'énormes quantités de matériaux.

On a le projet de placer sur les hauteurs du Trocadéro, pendant l'Exposition de 1878, le phare colossal que l'on construit en ce moment à l'usine Gail pour le compte de la ville de Plymouth.

Ce phare illuminera toute la nuit les bords de la Seine et une partie de la capitale.

## PERSE.

On écrit de Téhéran, sous la date du 17 novembre, que de nouveaux changements viennent d'avoir lieu dans le personnel de la haute administration des provinces. L'oncle du Shah, le prince Firouz-Mirza Noursat-od-daoulé, a été nommé gouverneur de la province de l'Irak, à laquelle ont été adjoints quelques districts voisins. L'Irak compte donc actuellement les huit arrondissements suivants : Irak, Hamadan, Melair, Touysergan, Khousar, Néhavend, Goulpéjan et Bouroudjird. Ce dernier formait jusqu'ici un gouvernement spécial, confié à Hékim-oul-mémalik *pichidmet* (chambellan) du roi ; mais ce dignitaire vient d'être appelé à Téhéran.

Un autre oncle de S. M. le Shah, le prince Sultan Mourad Mirza Hissam-ous-saltané, qui depuis plus d'un an se trouvait sans emploi, a été appelé au poste important, vu les circonstances actuelles, de gouverneur général du Kurdistan et de Kermanshah. Ce choix est des plus heureux. Le prince Sultan Mourad Mirza jouit à juste titre de la réputation d'administrateur fort habile et possédant le tact nécessaire pour écarter tout sujet de conflit sur la frontière turco-persane.

Le 23 décembre, S. M. le Shah se propose de fêter avec grande solennité le trentième anniversaire de son avènement au trône et le centième anniversaire du règne de la dynastie des K. djars.

## ITALIE.

LE CARDINAL-VOICARE.

On écrit de Rome, le 20 décembre. Le vieux cardinal-vicaire Patrizzi a disparu selon toutes les règles tracées par le chapitre 18<sup>e</sup> du *ceremoniale episcoporum*, cérémonial des évêques.

Très gravement malade, il a été revêtu de ses ornements, et, après avoir fait une solennelle profession de foi, il a reçu le viatique, puis, en termes consacrés, demandé pardon de ses manquements.

Quand il est tombé à l'état désespéré, on lui a administré l'extrême-onction avec quelques cérémonies spéciales.

Son agonie, le moment de sa mort, la veille près de son cadavre, les obsèques, tout a été réglé pontificalement d'après les prescriptions minutieuses de ce cérémonial, où sont déterminés *que cura et studia episcopi egrotantis et morientis esse debent*, quels soins, quelles mesures demandent la maladie et la mort des évêques.

Cette manière de mourir « en cérémonie », si l'on peut ainsi parler, a quelque chose de saisissant.

Les obsèques ont eu lieu dans l'église de l'Apollinaire, qui est unia au palais du Vicaire par les bâtiments du séminaire romain. Le cercueil n'a pas paru au dehors. Il a été porté intérieurement. C'est une forme du deuil papal.

Tout le clergé de Rome y assistait. On y a remarqué, non pas réunis en corps, mais dispersés çà et là, toujours en signe de deuil, quinze cardinaux. Aux obsèques du cardinal Antonelli, à Sainte-Marie-Transpontine, il n'y en avait qu'un seul, le cardinal de Pietro.

Le cardinal qui remplace l'Eminece Patrizzi comme doyen du sacré Collège, est le cardinal Amat, évêque suburbicain de Palestrine, né dans l'île de Sardaigne en 1796, le dernier survivant des cardinaux de Grégoire XVI.

Pour ce vicariat, on parle de deux ou trois cardinaux, de la catégorie de ceux qui sont relativement jeunes, entre autres du cardinal Monaco della Valletta, pour lequel Pie IX a une sympathie toute spéciale. On l'appelle en plaisantant, dans le monde du Vatican, *il favorito*, le favori du Pape.

Fête dans les familles napoléonides de Rome. — Il y a eu deux grandes soirées à l'occasion du séjour à Rome de l'impératrice Eugénie et de son fils ; l'une chez les Primoli qui sont comtes, et l'autre chez les Gabrielli, qui sont princes. Vous savez que la comtesse Primoli et la princesse Gabrielli sont des filles de feu le prince de Canino, fils de Lucien.

A ces deux soirées, il a assisté une partie de l'aristocratie romaine des deux couleurs, la couleur guelfe ou papaline, et la couleur gibeline ou italienne. Le corps diplomatique, tant celui qui est accrédité près le Saint-Père que celui qui est accrédité près le roi d'Italie, y était représenté assez abondamment. Je note MM. Paget, Uxhull, Coello, pour la représentation étrangère en Italie, et pour la représentation près du Pape, MM. le comte Paar, de Cardenas, etc.

Quelqu'un a observé l'absence de M. de Keudell.

Quelques députés de la droite, parmi lesquels M. Minghetti, et un député de la gauche ont été remarqués.

Il n'y avait aucun ministre italien. On dit que l'ex-impératrice va rentrer à Florence et que son fils fera une excursion à Naples et en Sicile.

## ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

LA CATASTROPHE DE BROOKLYN.

Le *Courrier des Etats-Unis* du 9 décembre, arrivé par la dernière malle transatlantique, apporte le récit émouvant détaillé de l'épouvantable catastrophe de Brooklyn.

On donnait les *Deux Orphelines* mardi soir, 5 décembre, et le rideau venait de se lever sur le 7<sup>e</sup> tableau du 5<sup>e</sup> acte, quand les artistes en scène, miss Kate Claxton et MM. Stedley et Murdoch, ont vu soudainement au-dessus de leurs têtes des langues de feu courant sur la toile simulant le toit d'une maison. En même temps ils ont entendu plusieurs voix derrière les portants, qui disaient : « Le théâtre est en feu ! » Mais supposant qu'il ne s'agissait que d'un commencement d'incendie qui serait éteint facilement par les machinistes, ils ont continué la représentation jusqu'au moment où les flammes ayant été aperçues par l'assistance, le cri : « Au feu ! » a été poussé dans la salle.

Les spectateurs alors se sont levés en masse pour se précipiter vers les issues. Miss Claxton et ses deux camarades, comprenant la nécessité de calmer la panique, se sont avancés à l'extrême bord de la scène, criant : « Tranquillisez-vous, nous sommes entre vous et le feu ; la porte de face est ouverte et les passages sont libres. » Ces paroles

ont eu pour effet de rassurer un peu les assistants dont la sortie s'est effectuée d'abord dans un ordre relatif, mais bientôt toute la portion supérieure de l'édifice a été embrasée, et cette vue a provoqué un saut qui a entraîné, accompagné de cris et d'évanouissements, de chutes et d'une lutte affolée et brutale pour gagner les issues.

D'après le rapport du trésorier du théâtre, il y avait environ un millier de personnes dans la salle au moment de l'incendie : ce nombre est ainsi réparti :

Spectateurs au dress-circule	400
id. au parquet	475
id. à la galerie	425
Artistes et employés, environ	50

L'enquête n'a pas encore révélé la cause de la désastreuse conflagration du théâtre. Toujours est-il qu'en moins d'un quart d'heure le feu avait gagné tout le dessus du théâtre. Malheureusement tout le monde s'est levé à la fois pour s'efforcer de gagner les portes. Celle dominant sur l'allée Flood, derrière le théâtre, a été ouverte par l'huissier Thomas Rorford, ce qui a beaucoup facilité l'écoulement de la foule. En très-peu de temps, toutes les personnes qui occupaient le rez-de-chaussée, l'orchestre et la parterre se sont trouvées saines et sauvées dans la rue.

Pendant ce temps l'alarme et la confusion étaient extrêmes parmi les spectateurs du « dress circle » et de la galerie. Ils s'efforçaient à porter étroites, les plus forts cherchant à se frayer passage en bousculant les femmes et les enfants. Les cris d'angoisse ou de douleur paraient incessamment de toutes ces grappes humaines ; beaucoup de femmes se sont évanouies et ont été fauchées au pied ; on a vu des hommes, éblouis par le sentiment de leur impuissance, pleurer comme des enfants. L'ouverture de la porte de derrière du théâtre établit un courant d'air qui ranima l'activité des flammes. La salle commença à s'emplir de fumée, et l'on entendit le crépitemment de plus en plus formidable des boiseries dévorées par le feu. A partir de ce moment, l'épouvante est devenue indicible, les signaux d'alarme se succédaient et le pavé résonnait du bruit des pompes à vapeur arrivant au galop. Toutes les rues voisines étaient déjà remplies d'une foule énorme, au milieu de laquelle des maris cherchaient leurs femmes, des mères appelaient leurs enfants. Le spectacle était presque aussi déchirant qu'à l'intérieur.

Pendant que les policiers faisaient héroïquement leur devoir, le feu avait envahi toute la salle et atteint le toit, au-dessus duquel s'élevaient plusieurs colonnes flamboyantes. On a cessé alors d'entendre de l'extérieur les cris de détresse des malheureux restés dedans, et au lieu d'un tourment humain qui jusque-là s'était écoulé sans interruption hors de l'édifice on a vu plus d'un groupe confus que quelques rares personnes. On a cessé d'entendre de l'escalier de l'amphithéâtre, ne pouvait plus avancer ni reculer et opposait un obstacle infranchissable à ceux qui étaient derrière. Ceux-ci, terrifiés, se heurtaient avec désespoir à cette barrière humaine. Il y a eu sur ce point bien des luttes folles, et probablement beaucoup de tués.

Vingt minutes environ après la première alarme, le toit s'est effondré, entraînant dans le sous-sol la galerie supérieure, le « dress circle » et la quantité de malheureux qui n'avaient pas eu le temps de sortir. Immédiatement après l'écroulement du toit, quelques personnes ont essayé de sauter par les fenêtres, mais elles sont retombées dans le foyer ardent, sauf un seul homme qui a pu s'élever sur la toiture de la station de police. Pen après le toit, le mur de façade de Johnson s'est abattu, écrasant une maison et remplissant la rue de débris. Puis est venu le tour du mur de l'Est. Il ne restait plus qu'un monceau de ruines du théâtre de Brooklyn, où le feu s'était manifesté moins d'une heure auparavant.

A 3 heures du matin, l'incendie étant entièrement maîtrisé, le maire et beaucoup de spectateurs se sont retirés, sans se douter qu'un grand nombre de victimes étaient ensevelies sous les débris fumants. Dès que la chaleur a cessé d'être trop forte, le chef des pompes Navins s'est avancé jusqu'à l'endroit où était la porte principale du théâtre, et le premier objet qu'il a vu a été le corps calciné d'une femme étreinte dans deux mains un fragment de la porte. Le cadavre, noir et méconnaissable, a été porté à la Morgue.

Les fouilles ont commencé à quatre heures. Arrivés sur la plate-forme du vestibule, les pompiers ont été frappés d'horreur en reconnaissant qu'un énorme pile noyée, qu'on avait creusé jusqu'à la composition de débris de matériaux, était en réalité formée de corps humains. Une voie a été construite en plan incliné avec des échelles pour mettre le vestibule en communication avec cet ossuaire, qui était au fond de la cave, et l'exhumation a commencé.

Presque toutes les victimes étaient mortes en se cachant les yeux avec le bras. Beaucoup de corps étaient mutilés ; aux uns il manquait la tête entière, à d'autres un bras, une jambe.

Mercredi, à neuf heures du soir, on avait retiré des ruines 230 corps et 70 autres étaient parfaitement visibles. Jeudi soir le nombre des cadavres retrouvés s'élevait à 292.

Presque toutes les victimes étaient entièrement carbonisées, et il était souvent difficile de reconnaître ce n'a été le feu souvent que par les bijoux ou autres objets restés sur elles.

## BOURSE

COURS DES FONDS.

GALATZ, le 5 janvier 1877.

Ouv. du n. Cp. det. P.	42 13
Hausse	42 30
Baisse	42 13
Clôt. du mid.	—
Clôt. du soir	42 23
Après Bourse	—

Actions S. Gén.	coup. det. L. S.	2 38
de la Société de change et de valeurs	coup. det.	4 38
de la Banque de Const.	—	3 40
de la Banque d'Austro-Turque	—	—
du Crédit Général	L. T.	2 46
Tramway	—	4 30

Société Commerciale Ottomane	—	62
Laurium, comp. détaché	Fr.	412
Crédit Hellénique (exempté)	—	33 3/4
Obligations des Chemins de fer	—	67
(1863 c. c. détaché)	—	68
(1869 c. c. )	—	58
(1872 c. c. )	—	20 3/4
(1873 c. c. )	—	57

## COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres.)

Livre anglaise	P.	409 35
Pièce de 20 francs	—	87 28
Opération russe	—	88 30
D. rest. (Crémite)	—	51 25
M. djidji blanc (différence)	—	404 14
B. schlik (différence)	—	410
Métallique (diff.)	—	411
En papier monnaie (diff.)	—	439
Or	—	150

## MOUVEMENT DU PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE. Constantinople, le 4 janvier 1877

De Liverpool anglais *Venetic* cap. Ford marchandises et passagers agence Lafontaine.

De Liverpool anglais *Osiris* cap. Paul marchandises et passagers agence Lafontaine.

De Liverpool anglais *Macedonia* cap. Marsh marchandises et passagers agent D. Pappa.

De Marseille français *Junon* cap. Fabre marchandises et passagers agence Fraissinet.

## DÉPARTS DES VAPEURS

Pour Marseille français *Aunis* cap. Vilette marchandises et passagers.

Pour Batoum autrichien *Sphinx* c. Zarich marchandises et chevaux.

Pour Varna autrichien *Najade* cap. Tagliani lest.

Pour Castelneuve autrichien *Iris* c.p. Mohorich marchandises et grains.

Pour Alexandrie autrichien *Apollon* cap. Marini marchandises et passagers.

Pour Odessa autrichien *Oleg* cap. Scrigani marchandises et passagers.

Pour Lussin-Piccolo autrichien *Russia* cap. Girard marchandises de Odessa.

Pour Souline anglais *Arthur* cap. Mitchell lest.

## DÉPARTS DES VOILIERS

Pour Sevastopol autrichien *Istria* cap. Sbutea lest.

Pour Marseille hellène *A. Spiridonos* cap. Catuluzi mais de Kustendjé.

Pour Marseille hellène *Nicolaos* cap. Kekis grains de Galatz.

Pour Marseille hellène *Eleusa* cap. Frangopolos grains de Galatz.

Pour Marseille hellène *Olimpos* cap. Cacaronas grains de Tomarra.

Pour Marseille hellène *Mariglo* cap. Kikinos grains de Kustendjé.

Pour Trieste autrichien *Fini* cap. Camenos, grains de Galatz.

Pour Marseille hellène *Nicolaos* cap. Moros grains de Galatz.

Pour Marseille hellène *Spiridon* cap. Cavassigrains de Ibraïli.

Pour Falmouth hell. *Mariglo* cap. Varvanazos grains de Souline.

Pour Falmouth italien *Caterina* cap. Corsanograin orge de Souline.

Pour Anvers italien *Ottavio*, cap. Gardella orge de Souline.

Pour Falmouth italien *Indipendenza* cap. Gavino pour Odessa.

Pour Trieste autrichien *F. Penelope* c. Nihetich grains de Odessa.

Pour Lussin-Piccolo autrichien *Juno* cap. Nicolich de Odessa.

Pour Barcelonne hellène *I. Scaramanga* c. Caruvet grains de Berdiansca.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER NOIR.

De Kustendjé anglais *Midfield* cap. Athinson grains pour Dunkerque ton. 867.

De Odessa anglais *Urbano* c. Bromley divers pour Anvers ton. 733.

De Kustendjé anglais *Millon* cap. Johnston orge pour Angleterre ton. 861.



# MIR ET COTTE REAU

## ÉTRENNES PARISIENNES

### BIJOUTERIE FINE DANS LES PLUS NOUVEAUX MODÈLES

#### Dépôt de Montres des maisons Breguet et Oudin.

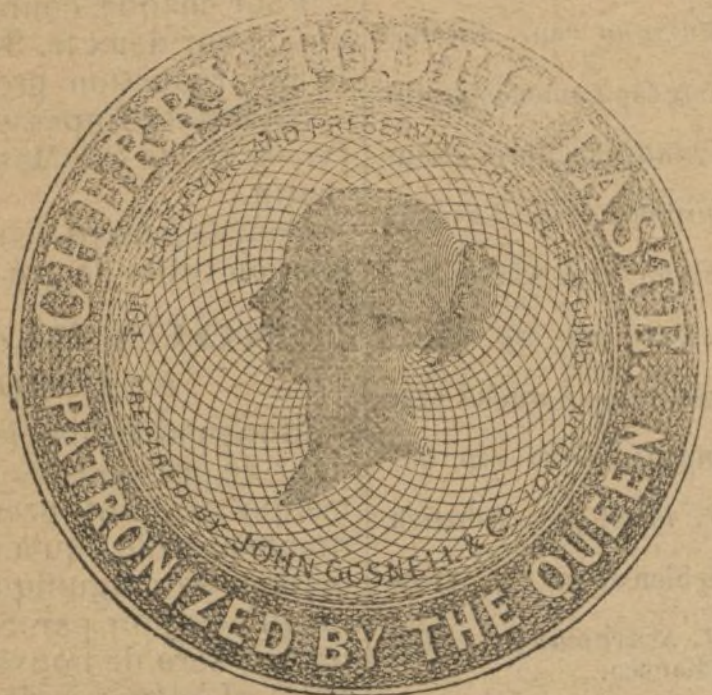
#### JOHN GOSNELL & C<sup>ie</sup>.

Parfumeurs brevetés de Sa Majesté la Reine d'Angleterre, de Son Altesse Royale la Princesse de Galles et des principales Cours de l'Europe.

CARIE DES DENTS ARRÊTÉE

CU PRIÈRE A TIRCOVEL

Se trouve chez tous les parfumeurs



BLANCHIR LA PERLE  
DONNÉE A L'ÉMAIL DES DENTS  
et pharmacie du monde.

L'usage a confirmé ses incomparables qualités pour la toilette et les soins de la bouche.

#### LA MEILLEURE PRÉPARATION POUR LES DENTS.

Se méfier des contrefaçons. Les propriétaires du brevet informent qu'ils poursuivront tout contrefacteur ou détenteur de contrefaçons de leur article, de même qu'ils récompenseront ceux qui leur fourniront des preuves contre les délinquants.

JOHN GOSNELL & C<sup>ie</sup>. — Poudre pour la toilette et les soins de l'enfance, pureté et parfums exquis.  
JOHN GOSNELL & C<sup>ie</sup>. — Remède universel de leur "Real Old Brown Windsor Soap".  
JOHN GOSNELL & C<sup>ie</sup>. — Parfumeurs en gros, Fabricants de Brosses et Savons de Fantaisie.  
93, UPPER THAMES STREET, LONDRES.

Se vendent chez Messrs. Hayden et Streeter, Baker et chez les principaux parfumeurs, coiffeurs, pharmaciens et marchands de nouveautés.  
Dépositaire pour Constantinople — Pharmacie et Droguerie Centrales de l'Empire Ottoman, Maison Della-Sudda, 16, 18, 20, Rue Yéni-Djami.

#### ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

### L'HELVÉTIA

COMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A ST. GALL.

Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des primes très modérées. Prompt et libéral règlement des indemnités par le soussigné.

L'agent général, fondé de pouvoirs Galeta, Karakeuy N° 13. En face de la Bourse, à côté de Kaviar-Han.

#### PAQUEBOTS-POSTE «KHÉDIVIÉ»

MER MÉDITERRANÉE.

Service entre Constantinople et Alexandrie

Départ: Mercredi 10 Janvier à 3 h. 1/2 p.m. touchant Gallipoli, Dardanelles, Mételin, Smyrne, Chio, Syra et Pirée.  
Vapour: Tanta, Capitaine Manham.

#### PROFITEZ DE L'OCCASION.

Grand Rue de Péra, N° 311, près du Théâtre Concordia

#### LIQUIDATION AU GRAND RABAIS

Vente pour cause de réalisation.

Les héritiers de feu STOËNESCO, désirant réaliser le stock en leur possession, consistant en Bijouteries, horlogeries, pendules en tous genres etc., etc., le mettent en vente d'aujourd'hui.

On peut profiter de l'occasion.

Constantinople, 9bre 1876.

Nous recommandons d'une manière spéciale au public.

LES

LIQUEURS FRANÇAISES HYGIÉNIQUE

AU QUINQUINA DE

**H. SOULA**

Chimiste Lauréat

1<sup>o</sup> L'Élixir du Péron (au Quinquina), liqueur de dessert anti-épidémique, apéritif, tonique, digestif, d'un goût suave, d'un arôme des plus délicats.

2<sup>o</sup> Le Bitter Soula (au quinquina) composé avec des substances amères non purgatives, se prend avant le repas pour exciter l'appétit, modérer la transpiration et maintenir régulières les fonctions de l'économie. Le remplace avantageusement l'absinthe dont les effets sont si nuisibles.

L'excellence de ces liqueurs a valu à leur inventeur cinq médailles d'honneur. Toulouse 1863, Paris 1866, Lyon 1873, Londres 1873, 1875.

DÉPOT GÉNÉRAL A STAMBOUL  
A la Droguerie centrale 16, 18, 20, Rue Yéni-Djami.

#### FEUTRE POUR TOITURE

de Anderson et Son

Ce feutre, employé avec succès par les compagnies de chemins de fer, de mines de houille, et un grand nombre d'industriels, en France et en Angleterre, procure une toiture ininflammable par dessus, légère et de longue durée. Les toitures en feutre ANDERSON et SON existent depuis 25 à 30 ans.

Feutre pour doublage de navires, pour enveloppe de tuyaux et chaudières.

Agence et dépositaires,  
L. F. A. BERTIN FRÈRES.  
Cité Française.

#### TRANSFERT DE MAGASIN

Monsieur G. BAKER a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il a transféré le dépôt de ses marchandises du Koulé-Kepou au nouveau et spacieux local qu'il a fait construire.

GRAND'RUE 500 PRÈS DU TUNNEL.

#### J. DENOVALS

CAPSULES MÉDICINALES.

Supérieures pour le traitement des MALADIES SECRÈTES

Les capsules de Mixture Péruvienne de Denoual sont le meilleur remède connu et très supérieur au Baume de Copahu. (GUÉRISON CERTAINE ET RAPIDE). Elles se vendent en boîtes octogones. Capsules d'huile de ricin, d'huile de foie de morue, de trépancholine, de goudron, de charbon, d'huile de fougère mâle, d'huile de santal, etc.

Les capsules sont renommées par leur pureté et garanties sans goût, odeur ni mélange. INJECTION de Denoual guérissant entièrement en deux jours après avoir pris ses capsules.

J. DENOVAL, 4 NEW CROSS ROAD, LONDON, S. E.

Dépôt à Constantinople à la Pharmacie et DROGUERIE CENTRALE, 16, 18, 20, Rue Yéni-Djami

Se vendent dans toutes les bonnes pharmacies.

#### AVIS.

M. Jean Psaltis informe le respectable public qu'il a dans son magasin un grand choix de meubles qu'il vend à des prix très modérés.

Les personnes qui voudraient bien visiter son magasin ne manqueront pas d'être satisfaites.

Bouyuk-Hendek Sokak, N° 20 et 22, près la Tour de Galata

UNE PERSONNE, grant, très méthodiquement la tenue des livres en partie double, se charge de donner des leçons dans la langue française et grecque.

S'adresser aux bureaux du journal.

#### Par ce

#### TEMPS DE CRISE ET DE STAGNATION DES AFFAIRES,

Un des remèdes infallibles pour les combattre est bien certainement.

L'INSERTION DANS LES JOURNAUX

BIEN EMPLOYÉ

#### ÉCONOMIQUEMENT.

C'est en raison de cette thèse et de notre longue expérience dans cette matière, que nous nous permettons d'attirer tout spécialement l'attention du public sur notre annonce, et de l'inviter de s'adresser à nous en toute confiance.

Nous sommes toujours consciencieusement occupés de garantir le succès de chaque insertion, en choisissant de préférence ceux du nombre des journaux dont notre clientèle peut attester les nombreux résultats.

Dans les circonstances d'économie actuelles, on tout centime doit être bien employé, et qu'on est forcé d'opposer quelques sacrifices pour s'assurer tant soit peu le succès, nous croyons agir dans l'intérêt du public en leur recommandant notre agence

ROTTER & C<sup>ie</sup>.

Bureau d'annonces pour tous les journaux du monde. Agence Générale de la Tagespost de Graz, seul représentant du journal politique quotidien La Turquie de Constantinople.

Vienne Stadt Riemergasse 13.

#### DROGUERIE CENTRALE

Paris

Londres

Paris (mét. d'or)

Vienne

1865

1868

1867

1872

#### MAISON DELLA SUDDA

RUE YÉNI-DJAMI N° 16, 18 & 20 A STAMBOUL.

Messieurs les Pharmaciens de la Capitale et de la Province, trouveront dans cet établissement les produits chimiques, pharmaceutiques et drogues de 1<sup>re</sup> qualité, les spécialités d'origine. Instruments de chirurgie et ustensiles de Pharmacie. — Parfumerie des principales maisons de Paris, Vienne, Londres. — Grand assortiment d'eaux minérales. — Librairie médicale, pharmaceutique, fournitures pour photographie, véritable poudre insecticide.

VÉRITABLE THÉ DE SOUCHONG IMPORTÉ DIRECTEMENT DE LA CHINE, VENDU EN 1<sup>re</sup> DE 125 G<sup>ms</sup>. EXIGER SUR LA BANDE LA SIGNATURE DE LA MAISON.

Spécialité de vins de quinquina et d'huile de foie de morue aux marques de la maison.

Exécution d'analyses chimiques de tout genre.

#### QUEEN

#### INSURANCE COMPANY,

CAPITAL Ls. 2,000,000.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE SUR MAISONS, MEUBLES, MAGASINS, MARCHANDISES, etc., etc. des taux très-modérés.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à N° 9, KUCHUKLOU KHAN, vis-à-vis la douane de Galata.

G. VAN LENNEP AGENT.

#### LA ROMANIA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ÉTABLIE A BUCHAREST

Contre l'Incendie, la Grêle, les Sinistres Maritimes et sur la Vie.

Agent général à Constantinople, ALFRED DE CASTRO, avocat, 27, rue Yéni-Djami, Galata, en face la station du Tunnel.

#### NOUVELLE

#### COMPAGNIE MARSEILLAISE

#### DE NAVIGATION A VAPEUR

A. et L. FRAISSINET et C<sup>ie</sup>.

SERVICE HEBDOMADAIRE

ENTRE MARSEILLE ET CONSTANTINOPLE

Départs le Marseille chaque jeudi

Départs de Constantinople chaque SAMEDI, à 4 h. du soir, en touchant à Rodosto, Gallipoli, Dardanelles, Salonique, Volo, Pirée et Naples.  
Transbordement à Naples, sur les bateaux de la Compagnie, pour Civita-Vecchia, Livourne et Gènes, maison de transit A. et L. FRAISSINET et C<sup>ie</sup>. pour la France et l'étranger.  
Pour plus amples informations s'adresser à l'Agence (cité Française et à M. D. Courtelli, courtier de la Compagnie, à Carakeuy.

## CHEMINS DE FER DE LA TURQUIE D'EUROPE.

### SERVICE DES VOYAGEURS A PRIX RÉDUITS

#### Constantinople et Tchekmédjé-Floria

Avec arrêt aux Stations de Koum-Kapou, Yéni-Kapou, Psamatia, Yédi-Koulé, Zéitun-Bournou, Makri-Keui et San-Stefano.

Valable à partir du 15 Septembre 1876 jusqu'à nouvel avis.

#### ITINÉRAIRE

#### DE CONSTANTINOPLE A TCHEKMÉDJÉ-FLORIA

##### TRAINS

STATIONS	2	52	4	D	18	F	6	M	8	0	12	Q	14	S

##### Heures de Départ

STATIONS	mat	mat	mat	mat	mat	mat	mat	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.
Constantinople... départ	7.15	8.15	8.45	9.15	10.15	10.45	11.15	12.15	1.15	2.15	3.15	4.15	5.15	6.15
Koum-Kapou... (h)	7.25	8.25	8.55	9.25	10.25	10.55	11.25	12.25	1.25	2.25	3.25	4.25	5.25	6.25
Yéni-Kapou... (h)	7.35	8.35	9.05	9.35	10.35	11.05	11.35	12.35	1.35	2.35	3.35	4.35	5.35	6.35
Psamatia... (h)	7.45	8.45	9.15	9.45	10.45	11.15	11.45	12.45	1.45	2.45	3.45	4.45	5.45	6.45
Yédi-Koulé... (h)	7.55	8.55	9.25	9.55	10.55	11.25	11.55	12.55	1.55	2.55	3.55	4.55	5.55	6.55
Zéitun-Bour... (h)	8.05	9.05	9.35	10.05	11.05	11.35	12.05	1.05	2.05	3.05	4.05	5.05	6.05	7.05
Makri-Keui... (h)	8.15	9.15	9.45	10.15	11.15	11.45	12.15	1.15	2.15	3.15	4.15	5.15	6.15	7.15
San-Stefano... (h)	8.25	9.25	9.55	10.25	11.25	11.55	12.25	1.25	2.25	3.25	4.25	5.25	6.25	7.25
Tch. Floria... (h)	8.35	9.35	10.05	10.35	11.35	12.05	12.35	1.35	2.35	3.35	4.35	5.35	6.35	7.35

#### DE TCHEKMÉDJÉ-FLORIA A CONSTANTINOPLE

##### TRAINS

STATIONS	Z	3	C	5	15	E	7	9	L	17	N	P	11	R	1

##### Heures de Départ

STATIONS	mat	mat	mat	mat	mat	mat	mat	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.
Tchek-Floria... (h)	7.35	8.35	9.05	9.35	10.35	11.05	11.35	12.35	1.35	2.35	3.35	4.35	5.35	6.35	7.35
San-Stefano... (h)	7.45	8.45	9.15	9.45	10.45	11.15	11.45	12.45	1.45	2.45	3.45	4.45	5.45	6.45	7.45
Makri-Keui... (h)	7.55	8.55	9.25	9.55	10.55	11.25	11.55	12.55	1.55	2.55	3.55	4.55	5.55	6.55	7.55
Zéitun-Bour... (h)	8.05	9.05	9.35	10.05	11.05	11.35	12.05	1.05	2.05	3.05	4.05	5.05	6.05	7.05	8.05
Yédi-Koulé... (h)	8.15	9.15	9.45	10.15	11.15	11.45	12.15	1.15	2.15	3.15	4.15	5.15	6.15	7.15	8.15
Psamatia... (h)	8.25	9.25	9.55	10.25	11.25	11.55	12.25	1.25	2.25	3.25	4.25	5.25	6.25	7.25	8.25
Yéni-Kapou... (h)	8.35	9.35	10.05	10.35	11.35	12.05	12.35	1.35	2.35	3.35	4.35	5.35	6.35	7.35	8.35
Koum-Kapou... (h)	8.45	9.45	10.15	10.45	11.45	12.15	12.45	1.45	2.45	3.45	4.45	5.45	6.45	7.45	8.45
Constantinople... (h)	8.55	9.55	10.25	10.55	11.55	12.25	12.55	1.55	2.55	3.55	4.55	5.55	6.55	7.55	8.55